



MISS KNIFE ET SES SŒURS

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

L'amour de la chanson, et de la chanson française en particulier, guide Miss Knife depuis trente ans.

Olivier Py : De spectacle en spectacle, d'opéra en opérette, de cabaret en concert, les chansons, bien plus qu'un art mineur, semblent contenir une profondeur que seul l'esprit français pouvait réussir à atteindre. Chaque chanson est un monde en soi, un livre miniature, un éclat de tristesse ou de rire qui creuse notre être au monde. Collectées dans les coulisses de théâtre, dans le répertoire écrit pour Miss Knife et les nuits travesties, ou dans le répertoire classique, elles permettent toujours un kaléidoscope de sentiments. Il faut pourtant pour les servir se donner sans aucune retenue, offrir une intimité plus dévoilée encore que dans les grands airs et les beaux monologues. Il y a dans les chansons un presque-rien et un je-ne-sais-quoi qui les conduit avec l'amour de la musique et de la langue au sommet de l'art français. Toutes mes chansons parlent d'amour déçu et de l'âpreté du métier. *La Vie d'artiste, J'entends ta voix, Le Tango du suicide* ou *La vie est brève* chantent une nostalgie qui ne cède jamais au pathétique. Quand l'amour est enfui et qu'il faut monter sur scène, quand il n'y a plus que l'amer de la musique et des chansons, on touche au sens même de cet art qui ne ressemble à aucun autre. Depuis plusieurs années que je sillonne les routes et les théâtres, parfois en costume de drag extravagante, parfois en simple costume noir, le plus grand bonheur a été de croiser des artistes et des chanteuses avec lesquelles partager la scène.

Quelle relation vous unit à Angélique Kidjo, avec laquelle vous partagerez la scène le 26 juillet prochain ?

Angélique, c'est une grande histoire ; je suis tombé fou amoureux de l'artiste mais aussi de la femme. C'est un feu d'artifice de vitalité, de vie. Passer une journée avec elle vous offre de l'énergie pour trois semaines ! Elle aussi m'a aidé musicalement ; on a chanté ensemble à New York et ce fut une aventure magnifique. Angélique va de la chanson française (elle interprète Édith Piaf admirablement) au jazz et à la chanson béninoise. Elle a une volonté de dépasser les frontières – ce qui me convient parfaitement, vu que je suis un individu hybride, sans genre et sans spécialité, même si j'ai eu une grande aventure avec l'opéra. Il est bénéfique de briser quelques rigidités.

Vous interprétez Miss Knife, cette fois-ci entourée d'un orchestre symphonique, au lieu de son traditionnel jazz-band...

Quand il y a un orchestre, il y a un chef, ce qui m'offre un tout autre rapport que celui que j'ai pu avoir avec un quintette de jazz. Un quintette, où il n'y a que des solistes, me donne parfois l'impression de me retrouver au milieu d'autres chanteurs et chanteuses. L'expérience de l'orchestre passe donc avant tout pour moi par cette relation humaine créée avec son chef.

Comment vivez-vous, vous et votre double, cette période où le genre est au cœur des discussions et des préoccupations ?

C'est un sentiment incroyable pour moi qui ai traversé trente ans de Miss Knife. Quand j'ai commencé cette aventure, nous n'étions pas loin de l'opprobre ; chanter en travesti était extrêmement scandaleux, pouvait même déclencher de la violence. Je pense que j'ai chanté en travesti car je n'avais pas le courage de chanter avec mon propre visage. Ça m'aidait beaucoup. Aujourd'hui il y a une part d'admiration et j'ai l'impression d'avoir fait là un travail de pionnier. Jouer Miss Knife à travers la France et le monde, comme je l'ai fait, relevait d'une véritable aventure politique, car une vraie prohibition s'y opposait. Un cabaret travesti, cela faisait peur, c'était transgressif ; il n'y avait pas encore ces programmes devenus extrêmement populaires comme RuPaul, c'était vraiment scandaleux. Aujourd'hui, c'est en famille que l'on vient voir Miss Knife, cela me procure beaucoup de joie.

Propos recueillis par Gaspard Kiejman parus dans le numéro 15 de la *Lettre des concerts de Radio France*.
Des compléments à cet entretien seront publiés en juillet – merci de rester informé.